

# Cybergrrls actives sur Studio XX

Onze projets «net art» par autant de femmes venant de plusieurs champs artistiques. Intéressant...

BORIS FIRQUET

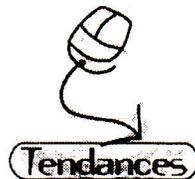
Les cyber-grrls forment sûrement un des plus actifs de tous les mouvements et écoles de l'art en réseau. Au départ féministe, le courant passe aussi par l'activisme, le lesbianisme, et touche même les droits sociaux et l'éducation. Comme tous les mots à la mode, le terme est interprété à toutes les sauces. C'est qu'il s'agit ici de maîtriser un moyen de communication privilégié. La femme comme une architecte de la toile. Comme pour faire remarquer que le genre masculin est encore en supériorité numérique dans la partie qui se joue sur le Web ces temps-ci. En général, les grrls se soucient plus du fond que la forme. Et contrairement aux débuts de la télévision, elles ont la possibilité ici de faire partie intégrante du développement d'un langage, d'être plus que la speakerine des concepts machistes.

Femmes et web.art font bon ménage ces jours-ci sur le site Web du Studio XX. Pour son festival, les grrls de Montréal nous proposent des projets Web artistiques sous le titre général de *Maid in Cyberspace*. Onze projets par autant de femmes venant de plusieurs champs artistiques. Quelques-uns ont retenu mon attention.

*Encounter* de Beverly Hood est une rétrospective d'un mois de conversation électronique entre deux artistes. Bien conçu; on peut s'asseoir et se laisser aller au flux de la meta-conversation. La banalité dans toute sa splendeur. On fait aussi des soupers virtuels (et réels) sur le site où les convives affichent leur menu sur pages Web. Comme si les artistes abordaient une possibilité particulière du Web: compiler en temps réel sa vie et la regarder à la fois.

Isabel Chang présente *High Rise*. La navigation ascendante de la pièce est brillante et déjoue les stéréotypes de navigation Web par son principe de navigation. Inspirée du gourou de la dianétique, l'interface-histoire ne pouvait être qu'ascendante et non linéaire en cette fin de siècle. Inquiétant tout de même; après les stars d'Hollywood, les grrls du Web se convertissent? Ailleurs, Josephine Starrs et Leon Cmielewski (!), oui, un homme, proposent *Les outils de diagnostics pour le nouveau millénaire*. Ce gadget rappelant l'œil de Big Brother vous génère une paranoïa instantanée à combinaisons multiples. Amusant, mais le bon vieux *Sheekspear Insult Generator* est plus drôle.

Une agence de rencontre aux critères d'auto-présentation assez tordus



Le plaisir de  
jouer avec les  
mots et leurs  
combinaisons,  
de former des  
motifs...

vous invite également à envoyer votre profil-photo pour faire partie d'une installation interactive sur un autre continent. Dommage de ne pouvoir voir la gueule des gens qui voient la nôtre, de l'autre côté. Tout cela semble bien mince et plutôt minimaliste quand on imagine ce que le Web sera dans treize mois et des poussières. Quand au projet de Laporta, *Shifting*, une série de tableaux shockwave extrêmement longs à télécharger et sans aucune interaction, un peu frustrant. Dans son introduction, Laporta parle de «net.art», mais on peut en

douter, ces trucs ressemblant plus à des pièces de cédérom avec leurs fichiers trop lourds. C'est un paradoxe du concepteur Web, le rapport taux d'information/temps d'attente du spectateur. Peut-être pour ça que *Shiftingest* la première de la liste: on l'oublie vite quand on tombe sur *Holes-Linnings-Threads* de Alicia Felberbaum. Un projet sur la commutation, principe utilisé dans certaines techniques de tissage à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, connu encore aujourd'hui pour assurer le fonctionnement des microprocesseurs. De superbes animations shockwave et gif animés. C'est un plaisir de jouer avec les mots et leurs combinaisons, de former des motifs avec la typographie. Ces projets projettent vers l'autour aussi, en prenant quelques détours, plusieurs liens vers d'autres sites connexes se dévoilent. On tombe souvent sur des sites ayant hébergé et soutenu des projets antérieurs de ces artistes. Encore plus amusant, en fait, de se servir des projets pour découvrir une multitude de sites, certains forts intéressants. Même pour les hmms (-).

Qu'est-ce qui nous assure qu'une personne est bien celle qu'on croit quand on la rencontre sur un réseau de chat ou dans un courriel? Est-il vraiment important de connaître le sexe du correspondant? Un humain n'est-il pas un humain avant tout? Ces formes de communications offrent la possibilité de se présenter à l'autre sans tenir compte de l'apparence d'une personne. D'avatar à avatar. Faudrait quand même en profiter...